

Notes pour l'homélie du 15 novembre 1010
Mi 3,19-20 2 Th 3,7-12 Lc 21,5-19

Langage apocalyptique difficile à comprendre car ne faisant pas partie de nos genres littéraires. Pour accueillir dans la paix ce passage évangélique de St Luc, deux éléments de discernement :

1) comme en français, il y a, dans l'Écriture en général - dans les Évangiles en particulier - des expressions à prendre au pied de la lettre, et d'autres non

ex: prendre au pied de la lettre : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur ... »

ex: ne pas prendre au pied de la lettre (dans la lecture d'aujourd'hui) :

« Il n'en restera pas pierre sur pierre » = ce qu'on nomme le mur des Lamentations tient toujours debout;

« Aucun cheveu ... » : depuis notre naissance, nous avons perdu beaucoup de cheveux, mais le Seigneur ne va pas les ramasser lors du Jugement dernier !

2) toujours chercher, dans n'importe quelle page d'Évangile, la « Bonne Nouvelle » qui s'y trouve **FORCÉMENT** (sinon ce ne serait pas une page d'évangile !)

Ici, ce ne sont pas les rappels des guerres, des épidémies ... qui constituent la Bonne nouvelle, mais le « Ne vous effrayez pas », le « C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie ».

Nous n'avons pas besoin de Jésus pour savoir qu'il y a des guerres et des épidémies : nous savons lire tout seuls les premières pages des journaux. Par contre, nous avons certainement besoin de Jésus pour nous redire, sans cesse : « N'ayez pas peur. »

Facile à dire ?

Jésus n'est pas naïf :

On a porté la main sur lui et on l'a persécuté

Il a été livré au Sanhédrin

Il a comparu devant Pilate

Lui-même a eu peur, il s'est senti abandonné par son Père, mais, malgré tout, il s'est remis entre ses mains.

Avoir peur, c'est notre lot quotidien; mais sur qui nous reposons-nous ? Entre les mains de qui acceptons-nous de nous remettre ?

Jésus, comme nous, « lit les journaux » : mais il n'en reste pas à la première page.

Il lit les pages du milieu.

Comment « lisons-nous » notre temps ? En restons-nous au premier pas ?

Ou bien cherchons-nous des signes d'espérance ?

Hier, Ann San Su Ki a été libérée : signe de respiration possible pour 50 millions de birmans; avons-nous accompagné ce fait par notre prière ?

Hier encore, réunion du G 20; je ne sais s'il faut dévaluer ou réévaluer la monnaie chinoise; mais il semble que la paix mondiale doive en passer par quelque chose de semblable : avons-nous accompagné cela par notre prière ?

C'est de la politique, me direz-vous ! Certes ! Mais c'est la vie de notre monde, c'est la vie de l'humanité dans laquelle nous, chrétiens, devons témoigner de notre espérance, devons témoigner du réalisme de la Bonne Nouvelle.